

pour les récoltes qui suivent, tout en donnant des ressources fourragères précieuses pour l'alimentation du bétail et de la ferme, et la matière première des engrais nécessaires au soutien de tout bon système de culture. C'est donc avec une satisfaction bien vive que nous pouvons admirer souvent, des champs de betteraves, de carottes, navets, blé d'inde, fèves à cheval, et patates dont les produits peuvent rivaliser avec ce que nous avons vu de mieux jusqu'à ce jour. Et qu'on ne dise plus que ces cultures spéciales sont hors de la portée de la généralité de nos cultivateurs. M. Boa a prouvé le contraire d'une manière irréfutable et le prouve tous les ans depuis 30 ans à qui veut se rendre chez lui pour constater ses succès. Au reste, la méthode qu'il suit est ou ne peut plus simple, et nous allons en donner la description :

Avant tout, il faut des fumiers en quantité suffisante ; pour cela, toutes les ressources fourragères de l'exploitation sont consommées par le bétail ; ensuite immédiatement après les semences, si la quantité n'est pas suffisante, ces fumiers sont mis en tas et disposés en composts, avec des additions de terre végétale que fournit une savane située à l'extrémité de la propriété, c'est-à-dire, qu'après une couche de fumier vient une couche de terre de savane, suivie d'une nouvelle couche de fumier recouverte d'une autre couche de terre, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la quantité suffisante soit accu-

mulée. C'est un procédé on ne peut plus ingénieux, et qui fait honneur au cultivateur qui a su l'employer. Après la récolte de la céréale qui procède les plantes sarclées, ces fumiers ou composts sont régulièrement étendus sur le chaume, enfouis par un labour profond, donné l'automne. Au printemps, après avoir hersé le terrain, un nouveau labour en travers complète la préparation du sol, aidé par des hersages et roulages répétés jusqu'à ce que la terre soit arrivée à un état de pulvérisation parfaite ; alors le butteur la dispose en petits billons, sur lesquels la semence est déposée, soit à la main, soit à l'aide du semoir à brouette, selon la nature des semences. Plus tard, la houe à cheval nettoie le sol des mauvaises herbes qu'il envahissent. Il serait trop long d'entrer dans le détail de chacune de ces cultures, que nos lecteurs connaissent suffisamment du reste.

UN PIED D'ORGE ALGERIENNE.

DANS la dernière séance de l'Académie des sciences, M. le maréchal Vaillant a mis sous les yeux de ses collègues une souche d'orge que l'Empereur lui a envoyée d'Algérie, comme spécimen de la vigoureuse croissance de cette céréale dans nos colonies.

Ce pied d'orge présente les bases d'une tige de cent-vingt épis et des racines à proportion.

ANIMAUX DE LA FERME.

PNEUMONIE.

ON a donné ce nom à l'inflammation du poulmon. On désigne aussi cette maladie sous les noms de *pneumonite*, *peripneumonite*, *fluxion de poitrine*.

Comme toutes les autres inflammations, la pneumonie a été distinguée en aigue et en chronique.

L'étendue de la pneumonie est très-variable. Cette maladie peut affecter les deux poulmons à la fois ou un seul des deux ; on l'appelle double dans le premier cas, et simple dans le second. Dans un seul poulmon elle peut attaquer la totalité ou seulement une partie de l'organe, on appelle pneumonie lobaire celle qui envahit un ou plusieurs lobes du poulmon, et lobulaire, celle qui n'attaque qu'un plus ou moins grand nombre des lobules qui, par

leur réunion, composent les lobes pulmonaires.

Comme on doit bien le penser, ces précisions diagnostiques ne peuvent pas toujours être établies d'une manière rigoureuse, malgré les moyens d'investigation que nous possédons aujourd'hui pour reconnaître les maladies de poitrine ; l'auscultation et la percussion sont impuissantes pour préciser d'une manière positive les limites de l'inflammation pulmonaire chez les animaux domestiques ; ces moyens nous permettent bien de constater une pneumonie simple, dans l'immense majorité des cas, dans l'impossibilité de pouvoir tracer la ligne de démarcation de l'inflammation partielle du poulmon, et toujours dans l'impossibilité de savoir si la maladie se borne à un plus ou moins grand nombre de lobules pulmo-